

UNE

LISTE DE PÈLERINS SÉNONAIS

EN TERRE-SAINTE

AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Depuis le célèbre itinéraire de Sylvie, pèlerine de Bordeaux, au iv^e siècle, jusqu'à celui de Châteaubriand, qui se disait ingénûment le dernier des croisés, que de Français ont affronté les dangers terribles d'un voyage en Terre-Sainte, dangers de la terre et des flots, des corsaires ou des Turcs, de la fièvre enfin et de la mort.

Il fallait que l'attrait de ce lointain voyage fut bien puissant pour entraîner tant d'hommes de toute condition, pauvres ou fortunés, à courir de si grands risques.

Quand le grand mouvement des croisades, qui jeta sur les plages de la Palestine des armées entières, eut pris fin, à la suite de désastres inouis, l'ardeur des pèlerins, pour être individuelle, n'en fut pas moins persévérante. C'est ainsi que l'influence du nom français fut maintenue au cours des siècles, dans cette région inhospitalière et per-

mit à nos soldats d'y relever notre prestige en 1798 et 1860.

Les relations de ces périlleux et glorieux voyages ont donné naissance à toute une littérature palestinienne et ont permis aux érudits de notre temps de dresser des catalogues complets des voyageurs de nos diverses provinces. C'est qu'à Jérusalem se livre, à notre époque, une lutte sourde et tenace entre les peuples du monde. Les Allemands y ont envoyé leur empereur en personne, pour le poser en héritier des droits trop négligés par la France ; la Russie y envoie gratuitement d'innombrables paysans qu'elle loge dans des hôtelleries royalement envahissantes ; les Anglais y sèment des écoles et des asiles protestants ; les Américains y envoient des missions scientifiques. C'est à qui saisira, par une pénétration plus rapide, la prédominance sur l'Orient, but de tous les efforts.

M^r Vivien, camérier secret de Sa Sainteté Pie X, membre honoraire de notre Société, dont il avait été autrefois le secrétaire zélé, s'étant retiré à Jérusalem, suivait avec un patriotisme attristé le flux montant de ces influences étrangères. Comme il causait volontiers avec les représentants de notre diplomatie, M. Boppe, consul général de France, voulut bien extraire, pour lui, des registres de la *Custodie*, une courte liste de pèlerins sénonais qui ont fait la visite de la Terre-Sainte entre 1607 et 1732. Je suis heureux, messieurs, de vous communiquer ces quelques noms de compatriotes courageux et d'avoir ainsi l'occasion de vous rappeler le souve-

nir d'un collègue au grand cœur, qui ne vous oublia jamais sous le ciel d'Orient, et eût réuni pour vous des listes plus étendues si la mort ne l'avait enlevé à notre affection l'année dernière (1).

Voici les noms relevés :

1607. Henri de Biral, de Sens.

1612. Savinien Bondus ou Bondoux, de Sens, maître affineur d'or et d'argent.

1635. Bénigne Legrand, de Sens.

1682. R. P. Billiar, de Sens. (Voir, sur ce pèlerin, les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, t. VI, p. 284.)

1690. R. P. Jean-Baptiste, de Sens, capucin, supérieur de la mission de Damas.

1732. Robert-René Lamar, de Sens.

Mon regretté correspondant me faisait remarquer que la Société archéologique ne devait pas conclure du relevé de M. le consul général, que la série des pèlerins sénonais de Terre-Sainte fût fermée depuis le XVIII^e siècle, car, en la transcrivant pour vous, il prenait plaisir à s'entretenir avec M. Paul Jozon et avec M. l'architecte Binet, qui, moyennant l'appui de notre diplomatie, avait obtenu de prendre, à la mosquée d'Omar, des aquarelles délicieuses.

Il y aurait peut-être intérêt à identifier les personnages inscrits à la custodie.

Les pèlerins de Terre-Sainte étaient, en effet, entourés d'une considération singulière et de privi-

(1) M^r Vivien est décédé à Jérusalem, le 10 juin 1905, dans sa soixante-onzième année. Il était chanoine honoraire de Chambéry et de Mohilew, ancien vicaire général de Chambéry et ancien curé de Saint-Louis de Moscou.

lèges importants concédés, tant par les Souverains Pontifes que par les rois de France. Ils se groupaient, à leur retour, en confréries, dont la plus ancienne avait pour fondateur, vers 1325, Louis, duc de Bourbon, comte de Clermont et de la Marche, petit-fils du saint roi Louis IX. Quand le pèlerin venait à l'hôpital, tenu par l'association, pour se préparer au départ, on le voyait s'inscrire parmi les confrères, se munir d'un sauf-conduit du roi, d'un certificat de son évêque, assister à la messe dite de Jérusalem, le dimanche matin, recevoir les encouragements des anciens, qui l'avertissaient de se vêtir modestement, de prendre pour insigne la grande croix rouge des premiers croisés et quatre petites croix de même couleur. Ils lui recommandaient de « se gouverner avec toute la discrétion, patience et dévotion qui se peut imaginer, car le diable fait chopper à un fêtu le pèlerin de Terre-Sainte. » Ils le mettaient en garde contre le Turc, pour cause d'ombrage; le Grec, pour sa malice; le Juif, pour sa trahison; l'Espagnol, pour son ambition, et l'Italien pour sa finesse.

Vous voyez, messieurs, que ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons des rivaux en Palestine.

L'une de ces confréries, qui avait sa chapelle aux Cordeliers, fut ressuscitée par Louis XIV et vécut jusqu'à la Révolution. Elle comptait sur ses registres les plus beaux noms de France et notamment celui de Marie-Josèphe de Saxe, devenue Sénonaise par le tombeau magnifique que M. l'abbé Chartraire vous décrivait naguère.

L'ordre du Saint-Sépulcre n'a pas d'autre origine que celle de ces pieuses associations, et les listes des chevaliers se confondent presque avec celles des confrères jusqu'au jour où le pape Alexandre VI conféra, par une bulle célèbre (1496), le droit de créer des chevaliers sur le tombeau du Christ au franciscain, gardien du saint Sépulcre et du Mont-Sion, custode de Terre-Sainte.

C'était donc une chose sérieuse et glorieuse à la fois qu'un voyage en Terre-Sainte, tant au point de vue des traditions nationales qu'à celui des œuvres religieuses. Aussi nos Sénonais durent-ils en rapporter un témoignage authentique. Au commencement du XIX^e siècle, la custodie délivrait encore, aux voyageurs, des certificats conçus ainsi :

« Au nom du Seigneur, ainsi soit-il,

« Nous, soussignés, certifions à tous ceux qui verront et liront ces lettres et attestons que M. X... a demeuré à Jérusalem, qu'il a visité, avec la dévotion et le respect qui leur sont dus, tous les lieux saints consacrés par la présence et les discours très saints de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il a entendu la messe et pratiqué plusieurs actes de piété.

« En foi de quoi, etc...

« Donné au couvent de Saint-Sauveur, à Jérusalem, le... »

(Signatures.)

J'espère que cette modeste notice, tout en nous rappelant le touchant souvenir d'un membre vénéré de cette Société, inspirera, par surcroît, à l'un

des directeurs de nos modernes pèlerinages, l'idée de compléter, jusqu'à nos jours, la liste des pèlerins sénonais de Terre-Sainte.

Joseph PERRIN.

NOTE

Nous nous contenterons de reproduire ici, sans autre commentaire, le passage suivant de *l'itinéraire de Paris à Jérusalem*. Il fait suffisamment ressortir le rang très honorable que tiennent les Sénonais parmi les très rares Latins qui eurent le courage d'exécuter, aux xvii^e et xviii^e siècles, « la grande entreprise » d'un pèlerinage au tombeau du Christ :

« Dans l'espace du dernier siècle, écrit Chateaubriand, en 1806, les Pères de Saint-Sauveur n'ont peut-être pas eu deux cents voyageurs catholiques, y compris les religieux de leurs ordres et les missionnaires du Levant. Que les pèlerins latins n'ont jamais été nombreux, on peut le prouver par mille exemples. Thévenot raconte qu'en 1656, il se trouva lui, vingt deuxième au Saint-Sépulcre. Très souvent, les pèlerins ne montaient pas au nombre de douze, puisque on était obligé de prendre des religieux pour compléter ce nombre, dans la cérémonie du lavement des pieds, le Mercredi-Saint (*sic*). En effet, en 1589, soixante-dix-neuf ans avant Thévenot, Villamont ne rencontra que six pèlerins francs à Jérusalem. Si, en 1589, au moment où la religion était si florissante, on ne vit que sept pèlerins latins en Palestine, qu'on juge combien il devait y en avoir en 1806? Mon arrivée au couvent du Saint-Sauveur fut un véritable événement. M. Setzen, qui s'y trouvait à Pâques de la même année, c'est-à-dire sept mois avant moi, dit qu'il était le seul catholique. »